

Je nommerai « l'*Ecrivain de sainte Anne* », le panégyrique de la Sainte reste fait : il est buriné dans des pages immortelles ; il est gravé sur les plaques de marbre qui, de distance en distance, décorent les murs extérieurs de la Basilique, et sur les pierres données en *ex-voto* et placées dans le sanctuaire lui-même.

Aussi comme il savait attirer les étrangers à Sainte-Anne de Beaupré ! Et comme tous étaient épris de sa cordialité et charmés des explications qu'il pouvait leur donner ! Le Sanctuaire de sainte Anne semblait être leur domicile, leur maison maternelle ; sainte Anne était regardée comme une Mère des plus puissantes et des plus tendres ; et ce lieu de bénédiction leur apparaissait comme une oasis au milieu du désert.

Avec quelle joie il avait assisté à la splendide fête du couronnement de la statue de la Bonne sainte Anne, et à celle de la réception de la grande relique de la Sainte ! Tout ce qui touchait à notre Patronne l'intéressait au plus haut point. Deux petits traits sont là encore pour le prouver. D'abord, lors de l'incendie du village de Sainte-Anne de Beaupré, le 24 octobre 1892, il se distingua par son dévouement et sa charité, n'épargnant rien pour arrêter l'élément destructeur et l'empêcher de nuire à la Basilique. Un second trait est ce ui-ci : la compagnie du chemin de fer lui avait donné une tabatière en argent, pour le récompenser des petits opuscules qu'il avait écrits en faveur de la ligne. La Règle défendant d'avoir une tabatière en argent, il la rendit et demanda, en échange, de couvrir de belles planches l'espace de 40 pieds devant la Basilique ; ce que la compagnie accepta volontiers.

Aux nominations triennales de 1893, le R. P. Mallengier fut rappelé dans son pays natal, et attaché à la communauté de Roulers. En 1897, il fut envoyé à notre couvent de Mons, où il fut chargé de rédiger en latin les chroniques de nos maisons de la province Belge. Il réussit parfaitement dans ce travail difficile. Il composa en outre bon nombre de sermons flamands en forme de *Mariologie* ou Traité des Grandeurs de Marie. Il aimait cette bonne Mère, et citait souvent ces paroles que saint Alphonse applique à Marie : « Ceux qui s'attachent à mon service auront la persévérance ; et ceux qui travaillent à me faire connaître, seront prédestinés. » (Eccli. 24. 31.)